

LES ÉPAVES

Les épaves de la rue Saint-Jacques ! Tous les citoyens du quartier centre connaissent ces débris. Dès le printemps on dirait que le soleil les fait pousser. Ils reparaissent un peu plus vieillis, toujours faméliques, et, escomptant ici et là, sur d'anciennes liaisons, de quoi prendre un verre. Ils préparent de toute éternité des prospectus de publicité, des programmes de la Saint-Jean-Baptiste ou bien encore on les entend dire : " Ah ! si les élections peuvent arriver ! " Presque tous furent quelqu'un, il y a dix quinze, ou vingt ans ; les uns occupèrent une place éminente dans le barreau, dans l'administration, dans la politique ou dans le journalisme. Un bon jour, la débacle des partis politiques, la bascule sociale ou l'ivrognerie a expulsé les uns, renversé les autres, et, comme un grand fleuve, la rue Saint-Jacques charrie ses épaves.

Semblable à l'océan immense
Dont le flot toujours agité
Roule et sans cesse recommence
Son labeur de monstre irrité,

La Société, sans entraves,
Traîne l'homme, ouvre les cercueils
Et partout chasse des épaves
Sur son parcours semé d'écueils.

On les voit passer dans la rue,
L'air morne, vieux, désabusés,
Car, sur la route parcourue,
Aux ronces ils se sont usés.

Et l'infect limon des pavages
Sur leur caractère a jailli ;
De l'âme au cœur, mêmes ravages
Que sur le front trop tôt vieilli.